

de nourriture et d'eau, si les fers sont en bon état, et avant de prendre le fouet, si rien ne manque à l'attelage.

Le conducteur doit être assis sur son siège, daplomb, avec aisance, le corps droit sans raideur, avoir tous les mouvements libres, tenir les coudes rapprochés de son corps, ne pas s'agiter sur son siège, ni se pencher sans nécessité de côté et d'autre, ni tendre les bras en avant; il faut, enfin, qu'il soit attentif à ce qu'il fait, sans s'occuper d'autre chose que de son cheval et de sa voiture. On ne peut être bon conducteur si on ne peut prévoir exactement où les roues de la voiture passeront sans avoir besoin d'y regarder.

Un défaut très-commun à beaucoup de conducteurs, c'est celui d'avoir la main mauvaise, c'est-à-dire de ne point savoir convenablement ménager l'action du mors; d'autres croyant l'avoir plus légère, laissent flotter tout-à-fait les guides, en sorte que s'il est nécessaire de retenir promptement un cheval pour l'empêcher de s'abattre, ou pour tourner, ou pour reculer, ils sont obligés de ressaisir trop précipitamment les guides, ce qui ne laisse pas de donner de fortes secousses, qui souvent répétées finissent par endurcir la bouche du cheval, au point de le rendre insensible; le même inconvénient arrive quand on tient habituellement les guides trop tendus, et alors il est inutile de chercher à augmenter la force du mors. Cette manière de conduire amène souvent de graves accidents, attendu que le cheval peut, à chaque instant, prendre le mors aux dents, sans qu'il soit possible au conducteur de l'arrêter.

Un conducteur doit savoir rendre et retenir alternativement la bride à son cheval par un mouvement moëlleux de la main, afin de rafraîchir les barres et entretenir sa sensibilité; cela doit se faire de temps en temps et non tout à coup, car on impatienterait un cheval ardent, et l'on ferait arrêter court celui qui serait naturellement nonchalant et fainéant.

Si nous avons de mauvais conducteurs de chevaux, nous en avons aussi de bons, mais en moindre quantité; il y en a dont la main est si délicate et si moëlleuse, que, sans quitter les guides, ils ne font sentir le mors que d'une manière presque imperceptible et rendent ou retiennent la bride quand il le faut, sans que l'on voie remuer leurs mains. Ce n'est que ce moëlleux de la main qui fait reculer sans difficulté. Un conducteur qui possède toutes ces connaissances, fera tout exécuter avec aisance à son cheval, tandis qu'un autre dont la main sera mauvaise fatiguera son cheval sans pouvoir le dempter.

Un conducteur doit se servir du fouet, tantôt comme aide, tantôt comme châtiment, mais toujours à propos; par exemple, pour soutenir un cheval qui se laisse aller dans un tournant, le remettre sur les hanches quand il s'abandonne trop sur ses épaules; pour le faire tirer lorsqu'il se néglige, etc.; il ne faut donner le coup de fouet qu'au moment même de la faute, afin que le cheval sache pourquoi on le châtie et l'appliquer le plus vigoureusement possible, et n'user surtout de ce moyen que quand la nécessité l'exige, autrement le cheval s'y habituerait.

Lorsqu'on est en voyage, il faut conduire alternativement au trot et au pas, pour ménager le cheval, principalement quand il doit faire une longue route;

il n'eût-il que dix lieues à faire, il est toujours bon de prendre ces précautions qui, en tous points, dénotent l'amour propre du vrai conducteur.

Les rai-seaux pavés doivent être parcourus de biais, car si on les prenait en travers, on éprouverait une secousse qui pourrait incommoder fortement les personnes qui sont dans la voiture.

Les montées fatiguent, mais les descentes sont plus dangereuses; c'est pourquoi il faut ralentir le pas aux approches d'une montagne ou d'une côte, afin que le cheval ait plus d'haleine pour la monter. Dans bien des cas, il est indispensable de le laisser reposer au sommet de la côte, quand il est fortement essoufflé.

Quand il s'agit de descendre une pente rapide, il faut soutenir le cheval d'une main ferme et ne pas négliger d'enrayer une roue de derrière, afin de diminuer l'impulsion donnée à la voiture, et surtout éviter, autant que faire se peut, les gros cailloux et les ornieres; en pareil cas, le moindre choc peut suffire pour faire verser la voiture.

S'agit-il du transport d'une charge, le conducteur doit la distribuer dans sa voiture, ou sa charrette, de manière que le poids soit en équilibre sur l'essieu.

Si la charge est trop lourde et que dans une côte rapide, le cheval se refuse de la monter, on ne doit pas se servir du fouet mal à propos. Dans aucun cas, on ne doit frapper un cheval à la tête, ni lui donner des coups de pieds sous le ventre, ni se servir d'un bâton pour le corriger, car, outre qu'une semblable brutalité ne tend qu'à abrutir entièrement le naturel du cheval, elle peut encore lui occasionner des maladies mortelles. A l'approche d'une côte, il faut faire partir le cheval au grand pas ou au trot; en lui aidant du fouet jusqu'à ce qu'il soit bien lancé; mais si la force se refusait à ses efforts, il serait préférable de lui aider, surtout de ne pas le battre, comme le font, en ces circonstances, beaucoup de mauvais conducteurs.

Lorsqu'on entreprend un long voyage, on doit se précautionner de tout ce qui peut être nécessaire pour remédier aux accidents imprévus.

Chaque fois que l'on met un cheval à l'écurie, le premier soin doit être de le panser à fond; le second de mettre la voiture et les harnais en bon ordre, et de ne quitter l'écurie que lorsque son cheval a reçu la nourriture suivant qu'il en a besoin.

Beaucoup de conducteurs, ne sachant pas étudier le caractère de leurs chevaux, croient souvent reconnaître des dispositions vicieuses, quand ils n'obéissent pas aussitôt que leur brusque promptitude l'exige; alors, les pauvres animaux sont toujours maltraités, négligés, et sont bientôt perdus si on ne se hâte pas de les confier à des mains plus habiles.

D'autres, sans raison, sans discernement, sans intelligence, font continuellement agir le fouet, sans raison et sans motifs, principalement quand ils sont de mauvaise humeur: ce qui leur arrive très-souvent; les chevaux ainsi tourmentés se jettent en avant comme pour éviter les coups et appuient fortement sur leurs barres, ce qui les leur gêne en peu de temps. Les chevaux ainsi maltraités sont sujets à devenir ombrageux et souvent à tomber sérieusement malades.